

Mais là n'est pas la question. On nous demande de traiter ces hommes de la même façon que nous traitons ceux qui, au cours de deux conflits mondiaux et en Corée, ont combattu pour un Canada officiellement en guerre. On ne peut pas dire que ces hommes aient aidé directement le Canada. Ils ont certes tenté de défendre la cause de la justice au plan international et il n'est que naturel qu'ils soient considérés comme des héros dans l'Espagne d'après Franco. Il reviendrait peut-être à ce pays de leur verser des prestations d'ancien combattant.

D'autres députés de ce côté-ci expliqueront les problèmes pratiques que soulèverait le versement de prestations d'ancien combattant à des hommes qui n'ont pas servi dans les Forces canadiennes. D'aucuns signaleront les conséquences du précédent que constituerait une reconnaissance officielle des soldats indépendants par le Canada. Des soldats de conscience, il n'y en a pas eu que sur les champs de bataille d'Espagne.

Le gouvernement reconnaît les bons sentiments qui ont poussé le député de Broadview-Greenwood (M. Rae) à présenter sa motion. Ce débat fournit à certains d'entre nous l'occasion de dire à ces hommes que des milliers de Canadiens ne les considèrent pas comme des criminels, mais comme des hommes courageux et motivés.

Nous rendons hommage à leur bravoure, mais nous ne pouvons tout simplement pas admettre que des hommes qui ont fait une guerre non approuvée par le Canada soient admissibles à des avantages qui sont réservés aux gens qui ont répondu à l'appel aux armes de leur propre gouvernement.

M. Donald W. Munro (Esquimalt-Saanich): Monsieur l'Orateur, j'aurais quelques remarques à faire mais je n'ai pas l'intention d'utiliser la totalité de mon temps de parole, soit vingt minutes. Il est bon de présenter à ce stade du débat, un autre aspect du problème à la Chambre.

A mon avis, le député de Broadview-Greenwood (M. Rae) va trop loin lorsqu'il déclare qu'il y a une similitude absolue entre la guerre civile en Espagne et la Seconde Guerre mondiale. Il n'y a aucun doute qu'il y avait conflit entre des factions opposées en Espagne; d'un côté les forces fascistes, appuyées par les fascistes italiens et par les nazis allemands; de l'autre, et cela, personne ne peut le nier, des forces défendant le communisme.

M. Rae: Quelle absurdité!

M. Munro (Esquimalt-Saanich): J'étais suffisamment âgé pour assister aux réunions en question et j'étais conscient que des éléments communistes participaient à la campagne de recrutement. C'était véritablement une lutte entre le fascisme d'une part et le communisme d'autre part.

Je fais toutefois une réserve. Je ne blâme aucunement ceux qui, en bonne conscience, n'ont pu déceler les ruses des recruteurs communistes, je ne mets pas en doute leur bonne volonté. Je suis certain que bon nombre de jeunes gens se sont enrôlés en croyant, de façon idéaliste, qu'ils allaient combattre les forces du fascisme et défendre les principes démocratiques de l'Occident. Mais ce qu'on leur demandait de faire, et ce qu'ils ont fait, a été d'appuyer le communisme international. Certains membres du bataillon Mackenzie-Papineau qui sont reve-

Anciens combattants

nus—sans doute les idéalistes—ont répondu à l'appel d'aller combattre dans le deuxième conflit mondial. Mais ceux qui sont revenus et qui n'ont pas repris les armes s'étaient peut-être rendu compte du fait qu'une entente ou un marché avait été conclu entre l'Union soviétique et l'Allemagne nazie en 1939 et ils ont par conséquent refusé de s'engager dans ce combat. Il y avait effectivement un groupe à cette époque, qui s'employait à convaincre les Canadiens de ne pas s'enrôler.

M. Benjamin: Quel rapport cela a-t-il avec la motion?

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Cela est étroitement lié à la motion. Je pense que ceux qui, à cette époque, sont allés combattre outre-mer ont été soumis à une influence communiste et qu'ils n'y sont pas allés défendre la démocratie telle que nous la connaissons. Quant à moi, j'estime que ceux qui méritent de plus grandes marques de reconnaissance de la part du gouvernement du Canada—et je le répète depuis des années aux divers ministres de la défense nationale qui se sont succédés—sont les civils qui, pendant la guerre au Vietnam, ont été affectés aux commissions mixtes internationales à Saïgon, Hanoï, Phnom Penh ou Vientiane. Les civils qui ont servi au sein de ces commissions au Vietnam, au Cambodge ou au Laos n'ont jamais été autant reconnus que ceux qui portaient l'uniforme. On a fait frapper une médaille pour rappeler ces campagnes. Les militaires en ont été décorés pour leur rôle dans ces campagnes, pour les dangers auxquels ils ont été exposés. Je pense par exemple au père du motionnaire qui, à plus d'une occasion, pour les services qu'il rendus au sein de la Commission mixte internationale en Extrême-Orient, s'est rendu digne de recevoir les mêmes privilèges et la même reconnaissance que ceux qui ont porté l'uniforme.

● (1740)

Je termine sur cette réflexion. Si quelqu'un mérite de la reconnaissance, ce sont avant tout les civils qui ont servi dans ce domaine.

M. Les Benjamin (Regina-Ouest): Monsieur l'Orateur, je remercie les trois députés qui sont intervenus avant moi. Je serai bref, monsieur l'Orateur, et je tiens à vous dire à vous, à mes collègues et tout spécialement au député d'Esquimalt-Saanich (M. Munro) que dans ses propos sur les fascistes d'une part et l'élément communiste d'autre part en Espagne, il s'est mépris sur ce qu'on a appelé la cause loyaliste en Espagne, qui a rallié la monarchie et les monarchistes, le mouvement syndical, les socio-démocrates, les communistes et les petits commerçants qui croyaient à la démocratie. Les loyalistes regroupaient des personnes de toutes opinions politiques, à l'exception du fascisme et du totalitarisme fasciste. Ceux qui ont combattu dans les rangs loyalistes se sont souvent fait mettre dans le même panier que les communistes. Tous, en fait, livraient le même combat, hommes et femmes de toutes allégeances politiques, de toutes les classes de la société, d'Espagne et d'ailleurs. Je ne veux plus entendre de ces propos paranoïaques qui sont les reliquats des années 30 ou d'une autre période, au sujet de cette lutte ou d'autres ultérieures.